

La police. Trente personnes ont été blessées... La police a fait son devoir, rien que son devoir.

La manifestation d'hier n'a pas été étonnante. Elle avait été organisée presque dans ses moindres détails... Le préfet de police avait prévu le public et le danger que les chocs sociaux allaient faire courir au peuple.

### Les commentaires de la presse

Les journaux sont loin de partager l'optimisme gouvernemental. La cause qui a pu faire sortir le peuple allemand de son habituelle indifférence jusqu'à manifester bruyamment dans la rue, provoquer sans nul doute un mouvement qui ne fera que s'accroître dans l'avenir.

Le « Vorwärts » fait distribuer gratuitement, dans les manifestations, un numéro spécial, portant en grosses lettres, pour titre, le « Peuple dans la rue ». Il écrit : « Le houleux refus opposé par le gouvernement aux revendications du peuple réclame le suffrage universel... »

### L'agitation grandit

Les associations démocratiques demandent à leurs élus de réclamer le suffrage universel.

Berlin, 14 janvier. — L'agitation en faveur du suffrage universel commence à frayer de l'écho dans les partis bourgeois démocratiques. Les associations démocratiques de Norimbège et de Francfort viennent en effet de voter des résolutions demandant aux députés de la gauche... Le prince de Bülow a démissionné le bloc de ses propres mains.

### Une catastrophe au Bois de Boulogne

vingt personnes sous la glace. Cinq morts. En voulant se porter au secours d'un patineur qui se noyait, vingt personnes tombent dans l'eau.

Paris, 14 janvier. — Durant toute la journée, des centaines de personnes ont patiné dans la partie nord du lac supérieur du Bois de Boulogne. Un pont septentrional du lac, près de la Chapelle, un poteau indiquait que l'endroit était dangereux. Vers 4 heures et demie, un homme s'est aventuré du côté du pont. A l'approche d'un accident, il a été saisi par le vent et tombé dans l'eau.

### La Conquête de l'Air

M. Ferme parcourt un kilomètre avec un aéroplane et gagne le prix de 50.000 francs. Paris, 14 janvier. — La journée d'hier sera faite dans l'histoire de l'aviation. Pour la première fois, un homme a pu s'élever dans une machine plus lourde que l'air, se diriger vers un but fixe, parcourir une distance imposée et revenir à son point de départ.

une épreuve décisive pour s'approprier le prix de 50.000 francs de MM. Deutsch (de la Meurthe) et Archéacon. Le vainqueur hier matin la commission d'aviation de l'Aéro-Club de France, au camp de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux.

La machine volante. Vers dix heures, l'appareil de M. Henri Farman est amené sur le terrain. Il comporte une cellule centrale de 10 m. 20 de longueur sur 2 mètres de large, formée de deux plans distants de 1 m. 50 et reliés par une poutre à une cellule arrière de 6 mètres sur 2, munie d'un empennage stabilisateur spécial.

### LA COURSE

On connaît les conditions imposées par les donateurs du prix : Il s'agit de parcourir au minimum 1 kilomètre, avec obligation d'aller virer autour d'un but situé à 500 mètres de la ligne de départ, mais étant entendu qu'à l'aller comme au retour, l'aéroplane doit passer entre deux poteaux distants de 50 mètres. Les membres de la commission d'aviation sont sur la piste, les poteaux sont posés, les fanions sont en terre et les contrôleurs à leur poste. Henri Farman prend place dans son appareil.

### LA CITADELLE

Le soldat du 3e régiment, Dufour, était enfermé à la prison militaire de la Citadelle de Lille. Il trouvait ce séjour mélancolique et désolé.

Une petite description des lieux mettra le public en imagination du moins sur les lieux de l'évasion. La Citadelle ou Caserne Bouffiers est une sorte de petite cité enclavée par deux rangées de remparts, la bordure extérieure du second fossé descendant en pente vers l'extérieur.

Dufour, dans sa cellule, était parvenu à se procurer du fil de fer et avait travaillé en deux lieux, l'un ayant une dizaine de mètres, l'autre ayant été fixé à ce plus long fil. Durant ses préparatifs il portait sur lui ces fils de fer enroulés autour de son corps. Comme Dufour se montrait docile et sûr, on ne le surveillait pas de très près.

Malheureusement dans sa escalade du mur de la prison, dans le couloir de la cellule, il se heurta à un garde nommé Dufour. Ce dernier le surprit dans sa tentative d'évasion. Dufour parvint à gagner la petite cour située à l'arrière de la prison. A l'aide d'un de ses liens de fil de fer tressé il escada le mur. Il tomba dans une musette et le second câble, le plus long avec lequel il avait complétement planté dans la terre au bord du talus pour descendre commodément jusqu'à la fosse.

Malheureusement dans sa escalade du mur de la prison, dans le couloir de la cellule, il se heurta à un garde nommé Dufour. Ce dernier le surprit dans sa tentative d'évasion. Dufour parvint à gagner la petite cour située à l'arrière de la prison. A l'aide d'un de ses liens de fil de fer tressé il escada le mur. Il tomba dans une musette et le second câble, le plus long avec lequel il avait complétement planté dans la terre au bord du talus pour descendre commodément jusqu'à la fosse.

Malheureusement dans sa escalade du mur de la prison, dans le couloir de la cellule, il se heurta à un garde nommé Dufour. Ce dernier le surprit dans sa tentative d'évasion. Dufour parvint à gagner la petite cour située à l'arrière de la prison. A l'aide d'un de ses liens de fil de fer tressé il escada le mur. Il tomba dans une musette et le second câble, le plus long avec le quel il avait complétement planté dans la terre au bord du talus pour descendre commodément jusqu'à la fosse.

Malheureusement dans sa escalade du mur de la prison, dans le couloir de la cellule, il se heurta à un garde nommé Dufour. Ce dernier le surprit dans sa tentative d'évasion. Dufour parvint à gagner la petite cour située à l'arrière de la prison. A l'aide d'un de ses liens de fil de fer tressé il escada le mur. Il tomba dans une musette et le second câble, le plus long avec le quel il avait complétement planté dans la terre au bord du talus pour descendre commodément jusqu'à la fosse.

## Deux Evasions Militaires A LILLE

### Un prisonnier s'évade de sa cellule à la citadelle et se casse une jambe en sautant 12 mètres. Un autre, à la caserne Négrier s'enfuit puis est rattrapé.

Une tentative d'évasion vient de se produire à la Citadelle de Lille. On ne peut nier qu'il s'agit de cette occasion les tentatives antérieures qui n'eurent guère plus de succès.

La dernière remonte au 28 novembre 1904. Deux inconnus, Mullié et Legrand essayèrent de se sauver en sautant le haut du rempart sur un tas de fumier. Ils se blessèrent tous deux et furent repris.

L'homme qui s'est évadé de la citadelle est un nommé Lesieur, âgé de 35 ans, originaire de Valenciennes. Il est actuellement détenu à la prison de Valenciennes pour un délit de faux en écriture.

Cette seconde évasion offre moins d'intérêt que la première et c'est au sujet de celle-ci que l'on lira la morale de la fin. Tant que l'on n'aura pas vu l'écrou de Lesieur, on ne peut pas dire que l'évasion soit facile.

Le corps de prisonnier est sans doute bien désagréable mais il n'est pas aussi dangereux qu'on le croit. L'homme qui s'est évadé de la citadelle est un nommé Lesieur, âgé de 35 ans, originaire de Valenciennes.

### LA CASERNE NÉGRIER

L'homme qui s'est évadé de la caserne Négrier est un nommé Lesieur, âgé de 35 ans, originaire de Valenciennes. Il est actuellement détenu à la prison de Valenciennes pour un délit de faux en écriture.

et encore cette année, une gratification de 50 francs par an. On ne m'a jamais fait aucun reproche et vous voyez, monsieur que je n'ai jamais été un paresseux ni un mécontenté homme.

« C'est une fièvre ». La femme, qui ne manifeste plus aujourd'hui d'hostilité, se livre à son travail comme d'habitude. Elle ne cesse de reprocher au prisonnier le dévouement d'une brave femme, qui a oublié l'injure pour laquelle le drame a été un bref cachemère.

« La Compagnie de Courriers contre le « Réveil du Nord » ». C'est hier mardi 14 janvier, qu'a été appelé devant le tribunal d'Arras, le procès en dommages et intérêts intenté par la Compagnie de Courriers au « Réveil du Nord » et à quelques-uns de ses collaborateurs.

Horrible accident d'usine AU CATEAU. Un affreux accident s'est produit hier après-midi, vers deux heures, à l'usine à phosphates, au hameau La Feuillée.

LE DRAME DE CONDÉ. Une visite au fosssoyeur. Boquet a tenu à nous relaire le récit du drame et surtout à faire valoir que, par ailleurs, il fut un honnête homme.

AU CHEMIN DE FER du « Cambrésis ». PAS DE GREVE. La grève qui l'on prévoyait pour hier, mardi, par suite du renvoi brutal et injustifié du conducteur Pruvost, ne se produira pas.

VIEILLES CHRONIQUES DE LA RÉGION. LE CRIME DE RADINGHEM. Le crime de Radinghem, commis en plein jour, le dimanche 10 avril 1870, rappelle, par les circonstances et l'audace qui le caractérisent, le crime de Valenciennes, commis par le même criminel, le 15 mars 1870.

Les décorations du Ministère de l'Intérieur. Paris, 14 janvier. — Les décorations de ministre de l'Intérieur paraîtront à l'« Officiel » jeudi matin.

AUX ASSISES DE LA SEINE. Le procès de la « Voix du Peuple ». Paris, 14 janvier. — Aujourd'hui ont comparu devant le jury le dessinateur Grandjean et Henri Vigneau, accusés de la « Voix du Peuple », qui sont accusés d'injure à l'adresse de la République.

che. La jeune fille achevait de s'habiller. « Vous allez sortir ? demanda le témoin. — Oui, dit-elle, j'irais seulement chercher du pain et du lait pour garder le mouton en mon absence. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »

« Elle n'est plus le ton inquiet du premier jour. On sent qu'il se foyoyoye sur l'avenir. Il a du moins chassé les idées lugubres de suicide. Son défendeur du reste, le reconforte et lui affirme qu'il lui sera tenu compte de cette carrière honorable qu'il vient de mener. »